



De la permanence dans l'inachevé

La Permanence de janvier à décembre 2014, Musée de la danse, Rennes

« Vous dites : le réel, le monde tel qu'il est. Mais il n'est pas, il devient ! Il bouge, il change !... L'on est plus près de cette réalité en disant...il "se présente" : ce qui signifie qu'il n'est pas là, existant en tant qu'objet. Le monde, le réel, n'est pas un objet. C'est un processus¹. »

John Cage

Un musée vivant interrogeant le format même du musée : c'est le projet de Boris Charmatz qui transforma le Centre Chorégraphique national de Rennes et de Bretagne en Musée de la danse lors de sa prise de direction en 2009. Sous la forme d'un manifeste, il propose alors un musée sans politique d'acquisition permettant de penser la danse dans son rapport à l'institution.

Chacun des projets qui y sont présentés tendent ainsi à faire apparaître une expérience singulière transgressant les délimitations entre les différentes formes d'art, permettant de penser l'art comme partie prenante de la réalité.

Du mois de janvier au mois de décembre 2014, *La Permanence* s'installe au Musée de la danse, sous le commissariat de Boris Charmatz, Sébastien Faucon et Sandra Neveut. Proposant d'ouvrir le Musée de la danse durant toute l'année 2014, ce programme d'expositions, de projections, d'ateliers et de résidences accueille en dépôt des œuvres de la collection du Centre National des Arts Plastiques (CNAP). À travers quatre cycles, ce partenariat propose d'interroger les correspondances entre les arts visuels et les arts vivants. Cette proposition révèle avec force les paradoxes soulevés entre un lieu de conservation et un art en mouvement, profondément inachevé. Présentant des œuvres processuelles, dans lesquelles le spectateur a une place prépondérante, cette proposition permet de questionner la pratique muséale dans sa permanence et l'art lui-même dans son caractère transitoire. Ce projet vise ainsi à présenter des pratiques artistiques en prise avec la vie, rappelant l'esthétique pragmatiste de John Dewey dans son ouvrage *L'art comme expérience*² publié en 1934.

Si pour ce dernier ou pour Allan Kaprow, qui radicalisera son propos, la connexion entre l'art et la vie est tributaire de la nécessité de sortir du contexte artistique connoté pour se fonder dans la vie quotidienne, le projet du Musée de la danse tend, au contraire, à faire entrer ce paradigme au sein même de l'institution : un défi qu'il relève avec talent et subtilité.

Pour son cycle d'ouverture, *La Permanence #1*, du 21 janvier au 15 mars, une série d'œuvres inclassables – performances, vidéos,

etc. – a été choisie dans la collection du CNAP afin de penser l'exposition du corps. Une nouvelle œuvre arrivait chaque semaine dans le musée. La pièce *Kiss* (2004) de Tino Sehgal était la première œuvre, exposée seule du 21 janvier au 1er février puis du 4 au 7 février à l'EESAB – Site de Rennes. Mettant en scène deux danseurs passant par différentes positions évoquant les baisers célèbres de l'histoire de l'art, cette pièce-performance interroge les limites entre l'œuvre originelle et ses possibles reconstitutions et intègre une forme de participation dans la structure même des œuvres en permettant aux situations de se développer de manière différente selon le comportement du visiteur. Ce premier cycle était prolongé d'un colloque à l'Université Rennes 2 et de la présentation de la pièce (*sans titre*, 2000) de Tino Sehgal par trois danseurs lors d'une soirée au Musée de la danse le 5 février. À 18h, 19h et 20h, le spectateur était invité à voir trois interprétations successives de cette pièce par Andrew Hardwidge, Frank Willens et Boris Charmatz. Dans cette pièce, Tino Sehgal introduit un siècle d'enjeux de la danse apparaissant comme une sorte de musée de la danse chorégraphié. Dans la chorégraphie, certains pourront alors y reconnaître des fragments de danses de Nijinski, Mary Wigman, Isadora Duncan, Balanchine, Trisha Brown, Merce Cunningham, Pina Bausch ou encore Xavier Le Roy. Pour Boris Charmatz, ce solo est un moment charnière dans le parcours de Tino Sehgal marquant ses adieux aux plateaux de théâtre et le propulsant dans le champ de l'art contemporain. Il fallait alors que cette pièce soit transmise, c'est pourquoi ces trois danseurs l'ont reçu et l'interprètent de manière singulière. Les spectateurs sont assis sur des gradins, un homme arrive dans le noir, présente la pièce. Les lumières s'allument et dévoilent un lieu neutre, un corps nu, sans accessoire, sans décor, sans musique. La danse se révèle comme médium, de manière brute et immédiate. Dans un moment de respiration, Boris Charmatz lance : « *Le Musée c'est vous !* ».

C'est en effet l'enjeu majeur de *La Permanence* : une conscience du temps en communauté. La danse permet ce face-à-face, cette co-présence de l'artiste et du public, la réalisation d'une démocratie dé-hiérarchisée dans laquelle le spectateur a un



Silvia Carboni et Jeanne Dantin, étudiantes du Master Métiers et Arts de l'Exposition (Université Rennes 2).
Interprétation de 5 instructions de l'ouvrage *do it* de Hans Ulrich Obrist, dans le cadre de *La Permanence #2* au Musée de la danse. Crédits photo Nyima Leray



pouvoir participatif. Il s'agirait ainsi de défaire l'illusion du spectacle en soulignant le caractère construit de la réalité représentée, une distanciation entre acteur et spectateur telle que formulée par Bertolt Brecht. Les pièces présentées révèlent des questionnements liés à la présence, à cet ici et maintenant, permettant, non plus seulement de penser le spectacle à partir du quotidien mais d'inviter le spectateur à être le sujet de celui-ci, partie prenante de l'action en train de se faire.

Du 1^{er} avril au 17 mai, *La Permanence #2*, sous-titrée *Lecture/mouvement*, place le public au centre de sa préoccupation. Il est mobilisé pour créer et mettre en scène l'exposition. Laissant place à l'immatériel et à l'art conceptuel, ce deuxième volet présente des pièces de John Giorno, de Dora Garcia ou encore de Lawrence Weiner. Durant l'ensemble de ce cycle, chaque semaine une ou plusieurs personnes (chorégraphes, artistes, commissaires, étudiants) sont invitées à réfléchir à une production originale autour de l'ouvrage *Do it*³ de Hans Ulrich Obrist. Celui-ci est un recueil dans lequel le commissaire a réuni 250 instructions données par des artistes afin de réaliser sa propre exposition. Hans Ulrich Obrist, considère cette publication comme un projet open source permettant à tout le monde de faire son exposition internationale. Au Musée de la danse, chaque personne est invitée à réactiver ou à compléter librement un ou plusieurs protocoles et les visiteurs peuvent assister ou contribuer au processus de fabrication des oeuvres et à leur restitution.

Lors de ce second cycle, les œuvres présentées ont en commun un rapport à l'énoncé, à l'œuvre comme discours ou proposition. Au fond du musée, dans la grande salle de répétition et de spectacle est présentée l'œuvre ayant la plus importante capacité à générer de l'action. Installation multimédia interactive, l'œuvre de Dora Garcia intitulée *Instant narrative* (2006-2008), par son fort pouvoir de performativité se développe comme une fiction instantanée.

Un écran de projection sur lequel des phrases défilent est accroché à l'un des murs. À distance, une personne attablée à un bureau dactylographie un récit sur ordinateur. Les phrases projetées décrivent une situation, une personne, son apparence, ses gestes. Il faut du temps au spectateur pour comprendre le lien entre la personne écrivant sur son ordinateur et les phrases qui défilent sur l'écran : cette personne décrit sur le vif le spectateur entrant dans la pièce. Sans le savoir, le spectateur devient performeur. Cette pièce met ainsi en action un processus qui s'autogénère, un dispositif réflexif interrogeant la place du spectateur et celle de l'auteur. Cette œuvre se joue dans la présence, la construction d'un récit dans lequel le quotidien devient spectacle.

La Permanence offre ainsi au spectateur une véritable expérience esthétique, en lien à ce que John Dewey définissait comme une manière de rétablir la continuité entre l'expérience esthétique et les processus normaux de l'existence. À chacun qui franchit sa porte, le Musée de la danse offre un temps suspendu, un moment comme la vie.

Doriane Spiteri

¹ Daniel Charles, *entretien avec John Cage, For the Birds, Boston et Londres*, Mario Boyars, 1981, p. 80.

² John Dewey, *L'art comme expérience* (1934), Paris, Gallimard, 2005.

³ Hans Ulrich Obrist, *Do it : the compendium*, *Independent Curators International*, New York, 2013.

À suivre : *La Permanence #3*. Petit musée de la danse, du 27 mai au 28 juin 2014 : Temps d'exposition et d'expérimentation dédié au jeune public.

La Permanence #4 de septembre à décembre 2014.

Plus d'informations sur : www.museedeladanse.org